Hallaj

Poèmes mystiques



Calligraphie, traduction de l'arabe et présentation par Sami-Ali

Islam/Sindbad

Trois collections :
Essais / Textes / Témoins
pour connaître et comprendre l'Islam,
religion mais aussi cultures et civilisation
d'aujourd'hui
sept cents millions d'hommes

Ansârî
Chemin de Dieu

Jacques Berque
L'Islam au temps du monde

Chikh Bouamrane / Louis Gardet
Panorama de la pensée islamique

Titus Burckhardt
L'art de l'Islam
Photographies de Roland Michaud

Jean-Paul Charnay
Sociologie religieuse de l'Islam

Émile Dermenghem
Vies des saints musulmans

Hallaj
Poèmes mystiques

Ibn 'Arabî
La Profession de Foi

Mohammed Iqbal
La métaphysique en Perse

Jâbir ibn Hayyân
Dix Traités d'alchimie

Junayd
Enseignement spirituel

Kalâbâdhî
Traité de soufisme



LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ISLAM

Collections éditées par
Pierre Bernard

Textes

Poèmes mystiques

Hussein Mansour Al-Hallaj

Poèmes mystiques

Calligraphie,
traduction de l'arabe et présentation
par Sami-Ali



Sindbad
1 et 3 rue Feutrier
Paris 18

Fulgurante figure de la mystique en Islam, d'origine persane et de langue arabe, Hussein Mansour Al-Hallaj (857-922) appartient à cette rare pléiade de poètes pour qui la poésie fait un avec la pensée. Cela ne saurait se produire que si la poésie est sublime et la pensée profonde (Heidegger). Cependant, puisque Hallaj est avant tout un mystique, un des plus grands de tous les temps, l'unité de la pensée et de la poésie chez lui trouve sa justification dans une expérience de la totalité qui sert à exprimer une relation unique à l'Unique. Expérience non mutilée, non mutilante, où l'âme coexiste avec le corps, la raison avec ce qui la nie, la finitude de la mort avec l'horizon de la résurrection, et où le cœur et l'imagination, portés par cette force transfiguratrice qu'est l'amour, deviennent des moyens de connaissance, des sens véritables. La poésie est inséparable de la vie quand « le chant est existence » *(Rilke), une vie tout entière tournée vers l'Unique, Lequel unifie mais dans le déchirement, fait accéder au vrai mais dans la contradiction, permet de Le retrouver et de se retrouver mais dans le dépassement de tout. La poésie, chez Hallaj, est la forme suprême que, provisoirement, juste avant le silence ultime, la pensée prend quand elle doit se dépasser dans l'indépassable.*

La pensée n'est pas les idées — des idées qui, au reste, n'existent

pas chez Hallaj — ni la poésie, la mise en forme didactique d'un savoir commun, c'est-à-dire d'une idée. Quand la pensée est poésie et la poésie pensée, l'identité de l'abîme et du sommet dessine le double mouvement d'une œuvre qui se crée en créant un espace et un temps. D'une œuvre ou d'un cheminement spirituel qui confine à l'impensable. En ce point qui est l'ailleurs, émerge une parole qui est dépassement, de soi et de la temporalité historique de soi. Là où la parole devient dérive, remous contradictoires qui soudain s'échappent, brèche que traverse l'insoutenable, un terme arabe codifié, chat'h, *en dit tout l'excessif : débordement. La parole, chez Hallaj, quel que soit le « genre » auquel elle s'apparente, est ce trop plein qui déborde. Incommensurable, elle heurte du simple fait qu'elle existe, ouvrant dans le langage, dans la pensée, des trouées par où passe une autre clarté. L'ailleurs, c'est aussi ici, et c'est à la parole comme à l'ange de la Révélation qu'incombe la médiation. Car la vérité n'est pas l'outrance.*

Hallaj : « Si l'on jetait sur les montagnes de la terre un seul atome de ce que contient mon cœur, elles entreraient en fusion ». — « L'impiété et la foi diffèrent en tant que dénominations. Mais nulle différence entre elles quand il s'agit de la Réalité ». — « Lance ce bas monde à la face de ceux qui y tiennent, et laisse l'au-delà à ceux qui s'en préoccupent ». — « Le caractère propre au vrai mystique est d'être quitte de ce monde et de l'autre ». — « Ni le témoignage de celui qui Le nie n'est à repousser, ni le témoignage de celui qui L'affirme n'est à louer... Et surtout garde-toi de proclamer Son Unicité ». — « Sache que l'homme qui proclame l'unicité de Dieu s'affirme lui-même »[1].

Paroles qui choquent, interrogent, dérangent, contrecarrant des évidences devenues autorité, l'Autorité, susceptibles, dès lors, de scandaliser — et qui ont scandalisé — au point de provoquer cette sentence aussi terrible que le glaive qui décapitera Hallaj, accusé

1. Ces citations, comme celles qui suivront, sont tirées de *Akhbar Al-Hallaj. Recueil d'oraisons et d'exhortations du martyr mystique de l'Islam.* Traduction de Louis Massignon et Paul Kraus, Paris, 1975, Vrin éd. D'autres renvoient à l'édition arabe de *Akhbar Al-Hallaj* et *Al-Tawassine*, Le Caire, 1970.

d'abjuration et martyrisé outre mesure : « Exécute-le : de sa mort dépend la paix de l'Islam ». *Paroles, enfin, de l'ivresse amoureuse, transgressant la réserve à laquelle étaient tenus les soufis* « car l'enivré a pour coutume de dévoiler les secrets », *et laissant entrevoir en quoi est faite cette même ivresse : de l'impossibilité d'être en même temps que l'Être.* « O hommes ! sauvez-moi de Dieu car Il m'a ravi à moi-même et Il ne me restitue pas moi-même... Pas un moment Il ne se voile à mes regards ».

Et pas un moment non plus Hallaj n'ignorait qu'il était voué au martyre, martyre qu'il appelait ardemment de ses vœux, voyant en lui le terme d'une perplexité que les soufis connaissaient fort bien. Lorsque finalement le vœu se réalise, à l'issue d'un procès long de sept ans, l'événement objectif, la mort physique avec toutes ses horreurs réservées aux ennemis de l'Islam, est déjà la transposition d'un événement subjectif, l'accomplissement d'un destin. Aussi retentit-elle, en vérité, cette dernière parole du martyr : « Ce qui compte pour l'extatique, c'est que l'Unique le réduise à l'unité ».

Sans cette relation à l'Unique, l'œuvre de Hallaj, ou plutôt l'« atome » qui en reste après sa destruction, peut certes surprendre, offenser ou intéresser, mais nullement être compris en son unité. Œuvre qui, littéralement, jaillit de ce que Hallaj appelle les « états », lesquels, chez les soufis, « ont reçu pleine autorité sur eux. Ce sont donc les états qui disposent d'eux et non pas eux qui disposent des états ». *États subis, dont l'origine est aussi mystérieuse que celle de l'action :* « Et l'homme, *dit Hallaj,* de même qu'il n'est point maître de l'origine de ses actes, n'est point maître de ces actes eux-mêmes ». *États, enfin, qui sont les passions du cœur, par quoi l'Être, présent et absent, se révèle comme pressentiment de l'Être dans lequel les extrêmes se rejoignent :* « Jamais je n'ai su dissocier un moment son bonheur d'avec son malheur ». *Ici, à la faveur de l'improvisation dans une situation aussi chargée qu'un ciel d'orage, et qui n'est pas sans rappeler l'environnement électrique du mondo Zen, éclate la parole poétique. Ce qu'un témoin rapporte une fois reste exemplaire de l'état dans lequel la création poétique prend naissance chez Hallaj :* « Puis l'inspiration lui vint et, dans un mouvement d'extase, il se mit à réciter... ». *Extase qui, loin d'exclure la lucidité, l'intègre*

parfaitement, comme si le fonctionnement psychique était à la fois une activité de rêve et une activité de réflexion. « Rêver et simultanément ne pas rêver : opération du génie » *(Novalis).*

Le langage poétique de Hallaj, concis, direct, parfois si proche du parler qu'il se permet des entorses à la grammaire, « fautes » qui ne se corrigent qu'au risque d'affaiblir le potentiel expressif de l'ensemble, transpose, en fait, les forces contradictoires qui le travaillent. Empruntant à la poésie courtoise ses tours et ses détours, l'alliage du sacré et du profane, de l'absolu et du relatif, passe ici par une alchimie verbale où, momentanément, miraculeusement, se concilient la raison et ce qui la transcende. Transmutation qu'opère l'allusion, forme privilégiée d'une poétique qui dit le plus avec le moins. Cependant, chez Hallaj, l'allusion est plus qu'une forme par laquelle se résument des contenus qui peuvent se dire autrement. Elle est comme le cri, ultime. Elle existe ou n'existe pas, son existence étant irréductible. Modalité par excellence du savoir poétique, intuition mystique de la vision du cœur, elle est comparable au point qui « n'augmente ni ne diminue », mais qui « principe de toute ligne », engendre la droite, la courbe, toute la géométrie du visible. Avec l'allusion, on est à l'origine de la parole poétique et de la pensée. L'image allusive est le miroir de l'Être.

A qui s'enquiert et veut comprendre, Hallaj répond : « Qui ne saisit pas nos allusions ne sera pas guidé par nos phrases ». *Et d'improviser ce poème admirable qui commence par :* « Aïe ! Toi ou moi ? Voici deux dieux ! » *44*[2]. *Poème qui, de toute évidence, ne se range pas du côté des phrases mais du côté des allusions. Celles-ci sont en même temps des « signes », le mot arabe* isharat *comportant cette double signification où s'allient le verbal et le visuel, la parole poétique et la géométrie visible de la pensée.*

L'allusion n'est pas le symbole mais une réalité qui, devenue savoir, présage de l'Être, se condense en un reflet : lumière qui éclaire jusqu'à l'éblouissement, jusqu'à l'effacement du visible (« Les lumières de la lumière de la Lumière », *22) et qui est ce qu'elle éclaire. Mais la source reste ailleurs, ce* « soleil hors d'atteinte » *(16) vers quoi*

2. Les grands chiffres renvoient aux poèmes ici traduits.

tourne le savoir mystique. Tropisme qui, chez Hallaj, détermine une poésie où s'intègre le silence, et qui, au lieu de nommer, fait signe : indication par la parole de ce qui dépasse la parole. Hallaj le souligne par le fréquent emploi de la forme absolue : « Avec l'œil du savoir mon regard indiqua » *39. Le dit poétique doit être dépassé et il se dépasse vers quelque chose qui reste à l'horizon, indépassable. C'est à quoi fait étrangement écho cette remarque de Wittgenstein :* « Il y a assurément de l'inexprimable. Celui-ci se *montre*, il est l'élément mystique ». *Ce qui se montre dans cette poésie, à travers des images qui dessinent la forme même de la pensée, est un ailleurs qui est ici, une présence insaisissable.*

Indices, les images de Hallaj le sont pleinement, qu'elles tendent vers le simple ou vers le complexe. En un mouvement d'ample respiration, elles peuvent s'agencer autour d'un point où irradie l'apaisement, ou, linéaires, haletantes, s'accélérer en indiquant un cheminement. Aux courbes paisibles comme l'ombre du soir où le cœur s'ouvre à la beauté suprême (« Une nuit se leva le soleil de Celui que j'aime », 8), *font pendant les droites d'un midi implacable à travers lesquelles se propage l'agitation* (« Si les cavales de l'éloignement t'assaillent », 3). *Deux extrêmes dans l'imaginaire poétique de Hallaj, partagé qu'il est entre la dilatation et le resserrement, l'union et la séparation, la présence et l'absence, la sobriété et l'ivresse, l'anéantissement et la subsistance. États que le cœur connaît sur la voie de l'Unique et que visualisent les structures dynamiques d'une géométrie dont les éléments sont le point, la droite et la courbe, géométrie entièrement issue d'une vision mystique, quoique se présentant comme le jeu combinatoire des formes « décoratives »*[3], *à l'instar de la calligraphie que régit le même principe créateur.*

On s'approche ainsi de ce qu'il y a de véritablement singulier dans la poésie de Hallaj : ce que cette poésie montre est en même temps caché. Mystère manifeste comme la présence divine (« Il est l'Apparent et le Caché », *Coran), et qui est aussi celui des arabesques dont la surface est profondeur. L'opposition symbole-symbolisé, contenu manifeste-contenu latent, se dissout dans une relation compréhensive*

3. Voir K. Critchlow : *Islamic patterns.* London, 1983, Thames and Hudson éd.

d'équivalence entre deux termes contrastés : le manifeste et le caché. Si paradoxe il y a, il est inséparable de la langue arabe, langue qui laisse pousser, aux confins du communicable, des mots aux sens opposés : les Addad. *Mots aux origines mystérieuses, et qui ne sont pas le fait d'une « carence » linguistique, mais qui, au contraire, à l'intérieur d'une langue où l'irrationnel voisine avec le rationnel, délimitent un espace de plus, le sacré. Le Coran en détient le privilège alors que l'expérience soufie — laquelle se déroule dans les limites du Texte sacré — semble en épouser la structure transcendante. Paraître et disparaître, voiler et dévoiler, unir et désunir, s'approcher et s'éloigner : un seul verbe dit l'action et son contraire. Il en est de même des adjectifs : clair et obscur, blanc et noir, plein et vide, autre et même, long et court, aimant et aimé. Et des substantifs : séparation et union, proximité et éloignement, obscurité et lumière, tout et partie, matin et nuit, lieu profond et lieu élevé. Enfin des adverbes : devant et derrière, haut et bas, avant et après. L'important, toutefois, n'est pas l'existence de tel ou tel mot aux sens opposés, mais le fait qu'ils existent dans une langue exceptionnellement riche, capable de dire autrement la différence, et qu'ils en définissent la structure latente. Aussi serait-il limitatif de penser que l'expérience soufie, dans laquelle coexistent des significations contradictoires, pût être déterminée par les* addad. *Ce qui est déterminant, en revanche, c'est le climat de non obstruction, de libre respiration, dans lequel vient s'épanouir la pensée quand elle n'exclut pas le contradictoire. Car tel est le paradoxe : non seulement le contradictoire est constitutif de l'être même de certains mots, mais ces mots forment un ensemble contradictoire qui se contient lui-même, puisque le mot qui désigne l'ensemble,* didd, *est précisément un* didd, *mot aux sens opposés, signifiant le semblable et le dissemblable*[4] *! De sorte que, grâce aux mots aux sens opposés, s'instaure une forme unique de pensée s'appropriant l'impensable,* la pensée de l'imaginaire.

C'est de cette pensée qu'il est question dans la poésie de Hallaj, poésie où le visible est en même temps invisible et le différent identique. « Plus caché que les pensées évidentes » *10, dit Hallaj. Et pourtant, il n'y a là aucune réduction mais plutôt un continuel dépassement, par le truchement de l'être qui indique avec tout son être, des catégories du « même » et de l'« autre ». C'est en cela que réside la difficulté de cette poésie qui est la pensée : ce qu'elle indique, par-delà l'affirmation et la négation, aucun chemin n'y mène. Car seul l'anéantissement de soi dans l'Unique supprime toute distance, rend superfétatoire la distance :* « Nul éloignement pour moi après Ton éloignement, depuis que j'eus la certitude que proche et loin sont un » *13. Une totalité est d'emblée visée, simultanément saisie en ses aspects contradictoires, et dite d'un seul souffle. Acte instantané réitérant l'oscillation sémantique des mots aux sens opposés. Tout s'approche et recule, fait surface et s'abîme, et tout est donné dans la même inspiration. Celle-ci n'occulte pas l'existence du corps*[5] *mais l'intègre dans l'unique élan vers l'Unique, par quoi prend fin l'existence séparée. On le comprend, au reste, parce que, dans cette mystique, le corps n'est que signe, tout autant que ce qui advient dans l'espace et le temps, l'événement : calligraphie de l'Invisible. La poésie de Hallaj réalise l'identité du dedans et du dehors, montre ce qui doit être caché. D'où une véhémence qui lui est native et ce pouvoir singulier de dire l'horrible. Chant de la mort de soi dans l'Unique, lequel peut soudain affecter les traits effrayants du « tueur », du Dragon qui, dans l'ivresse de l'amour, ordonne le supplice suprême, la décapitation :* « Puis, quand la coupe circula, il fit apporter la peau du supplice et le glaive / Ainsi advient-il de qui s'enivre avec le Dragon, l'été » *32. Image unique dans la littérature arabe classique, mais l'un des motifs astrologiques de la poésie mystique persane*[6]*, le Dragon est ce lieu de rencontre entre le soleil et la lune intérieurs, au moment de « l'éclipse », de la mort et de la transfiguration de soi. Mais il est sans doute aussi le Dragon de l'Apocalypse, c'est-à-dire Satan. Celui-ci,* Iblis ou Shayttan *en arabe, dérive du verbe* shatana, *qui signifie éloigner ou s'éloigner, si bien que, dans ce poème, sous*

4. Voir Sami-Ali : « Langue arabe et langage mystique. Les mots aux sens opposés et le concept d'inconscient », *Nouvelle revue de psychanalyse*, Paris, 1982, n. XXV, Gallimard éd.

5. D'un mariage monogamique, Hallaj eut quatre enfants. Voir Louis Massignon : « Perspective transhistorique sur la vie de Hallaj », in *Diwan*, p. XIII-XLVII. Paris, 1955, Cahiers du Sud.

6. Voir L. Bakhtiar : *Le Soufisme*. Paris, 1977, Le Seuil éd., page 45.

les espèces du Dragon, Dieu est d'abord l'agent de l'éloignement : négatif de Dieu, Dieu en négatif. Ailleurs, Hallaj demande : « Qui est Adam sinon Toi? Et qui dans l'éloignement est Satan? » *24. Si les symboles sont multiples, c'est qu'aucun être ne saurait exister que par l'Être, et que toute connaissance de l'Être est le fait de l'Être :* « Je suis le Vrai et le Vrai est Vrai par le Vrai » *33. La mort et la transfiguration de soi passent par une parole singulière et plurielle, lumière réfractée.*

A ce point extrême où « toutes les forces de la conscience se nouent » *18, où la distinction entre littéral et figuré tombe d'elle-même, chaque poème est une surface réfléchissante et la lumière réfléchie : épiphanie de l'Unique. Le dit du poète fait un avec ce qui est dit. Il participe d'une passion, d'un « état » qui est avant tout révélation de l'Être dans le cœur de quelqu'un qui en témoigne, et dont le témoignage ne peut se faire qu'à travers Lui.* « T'éloigner, c'est priver le monde de Ta présence et non Te retirer. Te faire présent c'est Te faire connaître et non Te déplacer. T'absenter c'est Te voiler et non T'en aller ». *La poésie de Hallaj, comme toute sa vie, n'est que ce témoignage,* shahada, *mot dont la racine arabe le rattache, d'une part à l'acte de regarder, de l'autre au martyr. Destin magiquement écrit dans les plis d'une langue.*

Témoigner, c'est indiquer. Le poème est ce signe qui, en indiquant l'Être, s'indique lui-même. Ce que le poème indique n'est pas au dehors mais au centre du poème : point qui détermine le cercle. Tel le pèlerinage mystique, circumbulation « sans l'aide des sens » *41, autour de Dieu, tout poème tourne autour d'un centre qui, simultanément, se projette en circonférence, marquant ce moment d'expansion qui transforme le point en cercle. Cette transformation ne s'opère pas moins par des images, médiation, dit Hallaj, qui* « Te cache à mon regard » *17, et qui doit être dépassée. Ce qui, par-delà les images, voile la vision, n'est autre que soi-même, séparé, en état de déréliction. Aussi, la connaissance se confond-elle avec ce point inaccessible,* « l'au-delà de l'au-delà » « Ni la lumière, ni l'obscurité ne peuvent jamais le comprendre » *43, et qui ne cesse d'être le centre du cercle. Clos sur lui-même,* « le cercle n'a pas de porte et le point au milieu du cercle est la vérité ». *S'en approcher tant soit peu exige le dépouillement progressif de soi-même en vue de devenir, sans franchir le cercle, le centre du cercle : transparence, lieu où se manifeste l'Unique. L'intuition mystique est ce point absolu dont la forme concrète est l'expression allusive par quoi s'accomplit, en poésie comme en mystique, l'effacement de soi dans l'Unique.*

Polarisée par l'Unique, la poésie de Hallaj n'en demeure pas moins une poésie de la pensée. Chaque poème n'existe que par un mouvement de la pensée qui le restitue à son être originel et en dévoile la structure apparente-cachée. Penser le poème est consubstantiel au poème, participe du poème, est le poème. Par là se rejoignent l'acte de recréer et celui de créer, et on assiste alors, dans l'éblouissement d'une vision où s'engage « l'œil du savoir » *39, à l'émergence d'une pensée indistincte du poème. Pensée que le poème cristallise en de multiples reflets, lesquels sont pourtant la métamorphose d'une seule lumière transcendante. L'herméneutique de Hallaj ne peut être qu'instantanée, tel le point qui troue l'espace sans lui appartenir : vision éclatante de ce qui unifie. Ainsi, dans le poème, la pensée qui chemine vers l'unité, qui va au centre pour retrouver la circonférence, est l'image même de la pensée créatrice se mouvant vers l'Unique. Mouvement où,* « à travers toute structure et toute forme », *transparaît l'Être qu'occulte sa propre transparence. Le poème, preuve de l'Être :* « Et une preuve de Toi est la preuve de Toi » *37. L'Unique, cependant, ne peut être posé sans cesser d'être l'Unique. Il faut donc passer outre l'affirmation et la négation afin que rien ne subsiste avec Lui, parallèlement à Lui. Réaliser ce Rien en soi et en dehors de soi, c'est vers quoi tend l'expérience mystique de Hallaj, célébrant en même temps l'identité de l'être et de l'Être, l'union de l'amant et de l'Aimé, l'absorption du moi par le Toi. Ce que l'extatique voit dans l'eau qu'il approche après avoir traversé* « les déserts de la proximité », *est une image de soi qui est l'image de Soi, ou encore, à la place de l'image de moi,* « une image de Toi » *26. Les images s'équivalent parce qu'elles sont toutes des images de Lui*[7]. *Transfiguration qui fonde le savoir mystique, tout autant que l'inspiration poéti-*

7. C'est l'au-delà du narcissisme : « *Seul celui qui n'est pas amoureux voit dans l'eau sa propre image* », Rûmî.

que, mais qui ne parvient pas à céler l'abîme qu'il y a de l'image à Celui qui n'a pas d'image et auquel « aucune chose ne ressemble » *(Coran). La poésie fait un avec la mystique dans la mesure où* « le dire poétique dit l'indicible » *(Octavio Paz).*

Traduire la poésie de Hallaj, c'est d'abord rendre l'unité d'une pensée que l'Unique unifie. La rendre en tant que structure temporelle que chaque poème objective à travers un rythme corporel, une respiration qui lui est propre, et dont la rime et la métrique conventionnelles ne sont que des aspects apparents. Cela exige pour chaque poème une méditation par quoi se recrée le moment où les échos multiples se fondent en une seule voix, et les miroitements en une densité cristalline. Chaque poème filtre une lumière qui l'éclaire en même temps que les autres. Et surtout, il faut suivre à la lettre les mots qui, allusivement, indiquent en s'adaptant aux vibrations d'une pensée toute tendue vers l'Unique. Traduire équivaut alors à une transfiguration où forme et contenu coïncident dans une organisation rythmique privilégiant l'allitération et où, en devenant autre, le texte devient lui-même. On suit ainsi la démarche d'une pensée qui, chez Hallaj, n'existe que par ce qu'elle fait exister, disparaissant dans ce qu'elle fait apparaître. Seule la recherche de l'exactitude, d'un mot à mot qui dépasse l'opposition de l'esprit et de la lettre, peut rendre à cette poésie du Vrai une beauté qui est fonction du vrai.

Précisions

Un mot sur la traduction de Hallaj, effectué en 1955, par Louis Massignon. Infidèle et encombrée, cette traduction, qui n'a cure de la forme, s'évertue à transposer un contenu sans en retenir la puissance suggestive. L'« allusion » y cède la place aux « phrases », c'est-à-dire aux paraphrases. Et partout, l'exégèse supplante l'original au lieu de l' « indiquer » dans toute son altérité. Ceci, bien sûr, ne met nullement en cause le magistral travail de l'historien Massignon (La passion d'Al-Hallaj *est une passion pour Al-Hallaj*), *grâce à quoi fut sauvée de l'oubli cette figure de mystique incommensurable.*

Par ailleurs, les Poèmes de Hallaj, *ici traduits, recouvrent la plupart, non la totalité des pièces reconnues comme authentiques dans l'édition bilingue du* Diwan *(*Le Diwan d'Al-Hallaj. *Édité, traduit et annoté par Louis Massignon, Paris, 1975, Geuthner éd.), pièces dont le nombre demeure incertain, si l'on en croit de récentes recherches. Ce choix découle de la forme fulgurante des poèmes concis et immédiatement lisibles. Ainsi se trouve accentué l'aspect fragmentaire d'une œuvre inachevée, non accidentellement mais par essence puisqu'elle porte à sa plus haute expression l'impossibilité d'affirmer l'Unique sans se nier et de s'affirmer sans nier l'Unique.*

Le texte calligraphié, s'il suit en général les variantes retenues par Massignon, n'y apporte pas moins quelques corrections grammaticales, syntactiques et métriques. La ponctuation y est réduite à l'image d'une langue qui ponctue mentalement.

L'ordonnance des poèmes suit l'ordre alphabétique des rimes.

Poèmes mystiques

1

وأي الأرض تخلو منك حتى
تعالوا يطلبونك في السماء
تراهم ينظرون إليك جهراً
وهم لا يبصرون من العماء

2

كانت لقلبي أهواء مفرقة
فاستجمعت مذ رأتك العين أهوائي
فصار يحسدني من كنت أحسده
وصرت مولى الورى مذ صرت مولائي
ما لامني فيك أحبابي وأعدائي
إلا لغفلتهم عن عظم بلوائي
تركت للناس دنياهم ودينهم
شغلاً بحبك يا ديني ودنيائي

1

Quelle terre est vide de Toi
Pour qu'on s'élance à Te chercher au ciel?
Tu les vois qui Te regardent au grand jour
Mais aveugles ils ne voient pas

2

Mon cœur avait des caprices épars
Et mes caprices, depuis que l'œil T'a vu, se sont réunis
Maintenant m'envie celui que j'enviais
Et je suis le maître des autres depuis que Tu es devenu
mon maître
Ne me blâment en Toi amis et ennemis
Que parce qu'ils méconnaissent la gravité
de mon épreuve
J'ai laissé aux gens leur ici-bas et leur religion,
Absorbé en Ton amour, ô Toi ma religion et mon ici-bas

3

إذا داهمتك خيول البعاد
وناداك الإياس بقطع الرجا
فخذ من شمالك ترس الخضوع
وشد اليمين بسيف البكا
ونفسك نفسك كن خائفا
على حذر من كمين الجفا
فإن جاءك الهجر في ظلمة
فسر في مشاعل نور الصفا
وقل للحبيب ترى ذلتي
فجد لي بعفوك قبل اللقا
فوالحب لا تنثني راجعا
عن المحب إلا بعوض المنى

3

Si les cavales de l'éloignement t'assaillent
Et le désespoir clame la fin de l'espérance
De ta gauche prend le bouclier de la soumission
Et de l'épée des pleurs fortifie ta droite
Et toi-même, toi-même aie peur
Garde-toi de l'embuscade de la rupture
Et si dans l'obscurité l'abandon t'atteint
Chemine à la lumière des flambeaux de la pureté
Et dis au Bien-Aimé : Tu vois mon humiliation
Fais-moi la grâce de Ton pardon avant la rencontre
Et au nom de l'amour, ne Te détourne pas
de l'amoureux
Sans l'avoir récompensé d'un espoir

4

كتبتُ ولم أكتب إليك وإنما
كتبتُ إلى روحي بغير كتاب
وذلك أن الروح لا فرق بينها
وبين محبيها بفصل خطاب
وكل خطاب صادر منك وارد
إليك بلا رد الجواب جواب

5

مثالك في عيني وذكرك في فمي
ومثواك في قلبي فأين تغيب

4

Je T'ai écrit sans écrire
C'est plutôt à mon esprit que j'ai écrit sans écrire
Car rien ne sépare l'esprit de son Bien-Aimé
Fût-ce l'écart d'une lettre
Et toute lettre émanant de Toi, parvenant à Toi
Est une réponse sans renvoi de réponse

5

Ton image est dans mon œil
Ton invocation dans ma bouche
Ta demeure dans mon cœur
Où donc peux-Tu être absent?

6

أريدك لا أريدك للثواب
ولكني أريدك للعقاب
فكل مآربي قد نلت منها
سوى ملذوذ وجدي بالعذاب

7

كفى حزناً أني أناديك دائماً
كأني بعيد أو كأنك غائب
وأطلب منك الفضل من غير رغبة
فلم أر قبلي زاهداً فيك راغب

6

Je Te veux, je ne Te veux pas en raison de
la récompense
Mais je Te veux en raison de la punition
Car j'ai tout obtenu de ce ce que je désire
Sauf les délices de ma passion dans la souffrance

7

Que me suffise le chagrin de toujours T'invoquer
Comme si j'étais loin ou comme si Tu étais absent
Et que je Te demande la grâce sans la désirer
Car je n'ai vu avant moi personne qui renonce à
Toi tout en Te désirant

8

طلعت شمس من أحب بليل

فاستنارت فما لها من غروب

إن شمس النهار تطلع بالليـ

ـل وشمس القلوب ليست تغيب

9

رأيت ربي بعين قلبي

فقلت من أنت قال أنت

فليس للأين منك أين

وليس أين بحيث أنت

وليس للوهم منك وهم

فيعلم الوهم أين أنت

أنت الذي حزت كل أين

بنحو لا أين فأين أنت

8

Une nuit se leva le soleil de Celui que j'aime

Il resplendit et ne connut pas de couchant

Car le soleil du jour se lève la nuit

Et le soleil du cœur ne s'absente pas

9

Avec l'œil du cœur je vis mon Seigneur

Et Lui dis : Qui es-Tu? Il me dit : Toi !

Car pour Toi « où » n'est pas un lieu

Et là où Tu es il n'y a pas de « où »

De Toi l'imagination n'a pas d'image

Afin qu'elle puisse savoir où Tu es

Toi qui contiens tout « où »

A la manière de « non où », où donc es-Tu?

10

لي حبيب أزور في الخلوات

حاضر غائب عن اللحظات

ما تراني أصغي إليه بسمع

كي أعي ما يقول من كلمات

كلمات من غير شكل ولا نطق

ولا مثل نغمة الأصوات

فكأني مخاطب كنت إياه

على خاطري بذاتي لذاتي

حاضر غائب قريب بعيد

وهو لم تحوه رسوم الصفات

هو أدنى من الضمير إلى الوهم

ثم وأخفى من لائح الخطرات

10

J'ai un Bien-Aimé que je visite dans les solitudes

Présent et absent aux regards

Tu ne me vois pas L'écouter avec l'ouïe

Pour comprendre les mots qu'Il dit

Mots sans forme ni prononciation

Et qui ne ressemblent pas à la mélodie des voix

C'est comme si en m'adressant à Lui

Par la pensée, je m'adressais à moi-même

Présent et absent, proche et lointain

Les figures des qualificatifs ne peuvent Le contenir

Il est plus près que la conscience pour l'imagination

Et plus caché que les pensées évidentes

11

أقتلوني يا ثقاتي　　إن في قتلي حياتي

وحياتي في مماتي　　ومماتي في حياتي

إن عندي محو ذاتي　　من أجل المكرمات

وبقائي في صفاتي　　من قبيح السيئات

انني شيخ كبير　　في علو الدرجات

ثم إني صرت طفلا　　في حجور المرضعات

ساكنا في لحد قبر　　في أراضي سبخات

ولدت أمي أباها　　إن ذا من عجباتي

فبناتي بعد أن كن　　من بناتي أخواتي

ليس من فعل زمان　　لا ولا فعل الزنات

11

Tuez-moi mes autorités car ma vie est d'être tué
Et ma mort est dans ma vie et ma vie est dans
　ma mort
L'effacement du moi est pour moi un don
　des plus nobles
Et mon maintien dans mes qualités, l'un des
　péchés vils
Grand patriarche je suis, au rang élevé
Puis je devins un enfant dans le giron des nourrices
Tout en habitant le creux d'une tombe en terres salines
Ma mère enfanta son père[1], voilà une de mes merveilles
Et mes filles, de mes filles, devinrent mes sœurs
Non du fait du temps ni du fait des adultères

1. Allusion au Prophète appelant Fatima, sa fille, « mère de son père ».

12

كفرتُ بدين الله والكفرُ واجبٌ

لديّ وعند المسلمين قبيحُ

13

فما لي بُعدٌ بعدَ بُعدكَ بعدما

تيقّنتُ أنّ القربَ والبعدَ واحدُ

وإنّي وإن أُهجرتُ فالهجرُ صاحبي

وكيف يصحّ الهجرُ والحبُّ واحدُ

لك الحمدُ في التوفيقِ في محضِ خالصٍ

لعبدٍ زكيٍّ ما لغيرك ساجدُ

12

J'ai renié la religion de Dieu, le reniement

Est un devoir pour moi, un péché pour les musulmans

13

Nul éloignement pour moi après Ton éloignement

Depuis que j'eus la certitude que proche et

loin sont un

Car même dans l'abandon l'abandon m'accompagne

Et comment peut-il y avoir abandon

quand l'amour fait exister?

Grâce à Toi ! Tu guides dans la parfaite pureté

Un adorateur pur qui ne se prosterne que pour Toi

12

كفرت بدين الله والكفر واجب
لديّ وعند المسلمين قبيح

13

فما لي بُعدٌ بعد بعدك بعدما
تيقنت أن القرب والبعد واحد
وإني وإن أُهجرتُ فالهجر صاحبي
وكيف يصح الهجر والحب واحد
لك الحمد في التوفيق في محض خالص
لعبد زكي ما لغيرك ساجد

12

J'ai renié la religion de Dieu, le reniement
Est un devoir pour moi, un péché pour les musulmans

13

Nul éloignement pour moi après Ton éloignement
Depuis que j'eus la certitude que proche et
loin sont un
Car même dans l'abandon l'abandon m'accompagne
Et comment peut-il y avoir abandon
quand l'amour fait exister?
Grâce à Toi ! Tu guides dans la parfaite pureté
Un adorateur pur qui ne se prosterne que pour Toi

14

لا تلمني فاللوم مني بعيد

وأجر سيدي فإني وحيد

إن في الوعد وعدك الحق حقا

إن في البدء بدء أمري شديد

من أراد الكتاب هذا خطابي

فاقرؤوا واعلموا بأني شهيد

15

قد تصبرت وهل يصبر قلبي عن فؤادي

مازجت روحك روحي في دنو وبعاد

فأنا أنت كما أنك إني ومرادي

14

Ne me blâme pas car le blâme est loin de moi

Mais récompense, Seigneur, car je suis seul

Vraie est la promesse, Ta promesse du vrai

Et dur, au commencement, le commencement
de mon destin

Qui veut un écrit, voici ma lettre

Lisez et apprenez que je suis un martyr

15

Je m'efforçai de patienter

Mais mon cœur peut-il faire patienter mon cœur?

Ton esprit se mêla à mon esprit

Dans la proximité et la distance

Donc je suis Toi comme Toi

Tu es moi et ce que je veux

16

فقلتُ أخلائي هي الشمس نورها

قريب ولكن في تناولها بعد

17

أنتَ المولّه لي لا الذكر ولّهني

حاشى لقلبي أن يعلق به ذكري

الذكر واسطة تخفيك عن نظري

إذا توشّحه من خاطري فكري

16

J'ai donc dit : O mes biens-aimés, c'est le soleil !

Sa lumière est proche mais Il est hors d'atteinte

17

C'est Toi qui me passionnes, l'évocation ne me
passionne pas

Loin de mon cœur que mon évocation adhère à lui

L'évocation est une médiation qui Te cache à
mon regard

Quand la pensée se revêt d'elle par la pensée

18

مواجيد حق أوجد الحق كلها

وإن عجزت عنها فهوم الأكابر

وما الوجد إلا خطرة ثم نظرة

تنشي لهيبا بين تلك السرائر

إذا سكن الحق السريرة ضوعفت

ثلاثة أحوال لأهل البصائر

فحال يبيد السر عن كنه وجده

ويحضره بالوجد في حال حائر

وحال به زمت قوى السر فانثنت

إلى منظر أفناه عن كل ناظر

18

Passions du Vrai qui toutes entières naissent du Vrai
Mais que ne peut atteindre la compréhension des
plus grands
Car qu'est-ce que la passion sinon une inclination
suivie d'un regard
Lequel propage une flamme parmi ces consciences?
Si le Vrai vient habiter la conscience
Trois états y redoublent aux regards des
clairvoyants :
Un état qui anéantit la conscience dans l'essence de
sa passion
Puis la rend présente par la passion en état de
perplexité
Et un état où toutes les forces de la conscience
se nouent
En se tournant vers une vue qui anéantit tout voyant

19

إذا بلغ الصب الكمال من الهوى
وغاب عن المذكور في سطوة الذكر
فشاهد حقا حين أشهده الهوى
بأن صلاة العاشقين من الكفر

20

قد كنت في نعمة الهوى بطرا
فأورثتني عقوبة البطر

19

Quand l'amoureux atteint la perfection dans l'amour
Et qu'il s'absente de l'Invoqué sous
l'emprise de l'invocation
Alors il voit la vérité de ce dont l'amour
le rendit témoin :
Blasphème, la prière des amants

20

Par orgueil je refusai le bonheur de l'amour
Et je subis le châtiment de l'orgueil

21

سكنت قلبي وفيه منك أسرار

فليهنك الدار بل فليهنك الجار

ما فيه غيرك من سر علمت به

فانظر بعينك هل في الدار ديار

وليلة الهجر إن طالت وإن قصرت

فمؤنسي أمل فيه وتذكار

إني لراض بما يرضيك من تلفي

يا قاتلي ولما تختار أختار

21

Tu demeures dans mon cœur et il contient des
    mystères de Toi
Que la demeure se réjouisse et se réjouisse le voisin !
Il ne contient aucun mystère que je connaisse sauf Toi
Regarde avec Ton œil : y a-t-il un autre dans la
    demeure ?
Que la nuit de la séparation s'allonge ou s'écourte
L'espoir et le souvenir de Lui me tiennent
    compagnie
Ma perte me convient qui Te convient, ô mon Tueur,
Et je choisis ce que Tu choisis

22

لأنوار نور النور في الخلق أنوار

وللسرّ في سرّ المسرّين أسرار

وللكون في الأكوان كون مكوّن

يكنّ له قلبي ويهدي ويختار

تأمل بعين العقل ما أنا واصف

فللعقل أسماع وعاة وأبصار

22

Les lumières de la lumière de la Lumière ont des
lumières dans la création
Et le Mystère a des mystères dans la conscience de qui
savent le garder
Et l'Être dans les êtres est un être créateur
Où mon cœur se repose, fait don et élit
Avec l'œil de la raison contemple ce que je décris
Car la raison a plus d'une ouïe consciente
et d'un regard

23

يا شمس يا بدر يا نهار
أنت لنا جنة ونار
تجنب الإثم فيك إثم
وخيفة العار فيك عار
يخلع فيك العذار قوم
فكيف من لم له عذار

24

جحودي لك تقديس
وعقلي فيك تهويس
فمن آدم إلاك
ومن في البين إبليس

23

O soleil, ô pleine lune, ô jour
Tu es pour nous paradis et enfer
Éviter le péché en Toi est péché
Et la crainte de la honte en Toi est honte
D'aucuns abandonnent toute retenue en Toi
Comment ferait-il celui qui n'en a point?

24

En Te reniant je Te sanctifie
Et ma raison en Toi est folie
Qui est Adam sinon Toi?
Et qui dans l'éloignement est Satan?

25

حويتُ بكلي كل حبك يا قدسي

تكاشفني حتى كأنك في نفسي

أُقلّب قلبي في سواك فلا أرى

سوى وحشتي منه ومنك به أُنسي

فها أنا في حبس الحياة ممنّع

من الإنس فاقبضني إليك من الحبس

25

De tout mon être, ô ma Sainteté, je contiens Ton amour tout entier

Tu Te révèles à moi comme si Tu étais en moi

Je tourne mon cœur vers ce qui n'est pas Toi

Et je ne vois que moi étranger aux autres, familier de Toi

Dans le confinement de la vie, me voici privé d'humains

Arrache-moi donc à mon confinement !

26

والله ما طلعت شمس ولا غربت
إلا وحبك مقرون بأنفاسي
ولا خلوت الى قوم أحدثهم
إلا وأنت حديثي بين جلاسي
ولا ذكرتك محزونا ولا فرحا
إلا وأنت بقلبي بين وسواسي
ولا هممت بشرب الماء من عطش
إلا رأيت خيالا منك في الكاس
ولو قدرت على الاتيان جئتكم
سعيا على الوجه أو مشيا على الراس

26

Dieu en témoigne ! Qu'aucun soleil ne se lève ni
se couche
Sans que Ton amour soit uni à mes souffles
Et que je ne m'isole pour m'entretenir avec autrui
Sans que Tu sois mon entretien avec autrui
Et que triste ou joyeux je ne T'invoque
Sans que Tu sois dans mon cœur parmi mes doutes
Et que de soif je ne m'apprête à boire de l'eau
Sans que je voie une image de Toi dans ma coupe
Ah ! si je pouvais, j'irais à Toi
Courant sur le visage ou marchant sur la tête !

27

يا نسيم الريح قولي للرشا

لم يزدني الورد إلا عطشا

لي حبيب حبه وسط الحشا

لو يشا يمشي على خدي مشا

روحه روحي وروحي روحه

إن يشا شئت وإن شئت يشا

27

O brise ! Dis au faon

Que boire ne fait qu'accroître ma soif !

J'ai un Bien-Aimé dont l'amour est au milieu des
entrailles

Qu'Il foule ma joue s'Il le veut !

Son esprit est mon esprit, mon esprit Son esprit

S'Il veut je veux et si je veux Il veut

28

مازلت أطفو في بحار الهوى
يرفعني الموج وأنحط
فتارة يرفعني موجها
وتارة أهوي وأنغط
حتى إذا صيرني في الهوى
إلى مكان ماله شط
ناديت يا من لم أبح باسمه
ولم أخنه في الهوى قط
تقيك نفسي السوء من حاكم
ما كان هذا بيننا شرط

28

Je ne cesse de flotter dans les mers de l'amour
Les flots me soulèvent et m'abaissent
Tantôt les flots me soulèvent
Tantôt je chois et sombre
Enfin Il m'amena en amour
Là où il n'y a pas de rivage
J'appelai Celui dont je ne dévoile pas le nom
Et que jamais je ne trahis en amour
Que mon âme ne T'en veuille pas, Seigneur,
Car tel ne fut pas notre pacte !

29

مكانك في قلبي هو القلب كله

فليس لخلق في مكانك موضع

وحطتك روحي بين جلدي وأعظمي

فكيف تراني إن فقدتك أصنع

30

إذا ذكرتك كاد الشوق يقتلني

وغفلتي عنك أحزان وأوجاع

وصار كلي قلوبا فيك داعية

للسقم فيها وللآلام إسراع

29

Ta place dans mon cœur est tout mon cœur

Nulle place pour une créature à Ta place

Mon âme T'a placé entre ma peau et mes os

Comment ferais-je si je Te perdais?

30

Me souvenant de Toi, la nostalgie me tue presque

Et mon absence à Toi est chagrins et douleurs

Tout mon être est devenu cœurs qui T'implorent

Et qui vite succombent à la souffrance et aux peines

31

شرط المعارف محو الكل منك إذا
بدا المريد بلحظ غير مطلع

32

نديمي غير منسوب   إلى شيء من الحيف
سقاني مثل ما يشرب   كفعل الضيف بالضيف
فلما دارت الكأس   دعا بالنطع والسيف
كذا من يشرب الراح   مع التنين في الصيف

31

La condition des connaissances
Est que tout soit effacé de Toi
Si l'aspirant se présente
Avec un regard non averti

32

Nullement injuste
Celui qui me convie à boire !
Il me donna à boire comme Il boit
Tel l'hôte traitant l'hôte
Puis quand la coupe circula
Il fit apporter la peau du supplice et le glaive
Ainsi advient-il
De qui s'enivre avec le Dragon, l'été

33

وحّدني واحدي بتوحيد صدق

ما إليه من المسالك طرق

أنا الحق والحق للحق حق

لابس ذاته فما ثمّ فرق

قد تجلت طوالع زاهرات

يتشعشعن في لوامع برق

34

لا تعرّض بنا فهذا بنان

قد خضبناه بدم العشاق

33

Mon Unique m'a unifié par l'unification du Vrai

Vrai auquel ne mène pas maint chemin

Je suis le Vrai et le Vrai est Vrai par le Vrai

Il se vêt de Lui-même et la différence s'évanouit

Des étoiles pures se sont manifestées

Scintillant en d'éclatants éclairs !

34

Ne nous calomnie pas ! Voici les doigts

Que nous avons teints du sang des amants

35

رُكوب الحقيقة للحق حق

ومعنى العبارة فيه يدق

رَكِبتُ الوجود بعين الوجود

وقلبي على قسوة لا يرق

36

جُبلت روحك في روحي كما

يُجبل العنبر بالمسك الفتق

فإذا مسك شيء مسني

فإذا أنت أنا لا نفترق

35

Vrai est le cheminement de la Vérité vers le Vrai

Et subtil en Lui le sens des phrases

Par l'Être même je chemine vers l'Être

Et mon cœur cruel ne se laisse point fléchir

36

Ton esprit se mêla à mon esprit

Comme l'ambre au musc odorant

Qu'une chose Te touche, elle me touche

Car Toi c'est moi inséparablement

37

فيك معنى يدعو النفوس إليك
ودليل يدل منك عليك
لي قلب له إليك عيون
ناظرات وكله في يديك

38

دنيا تخادعني كأني
لست أعرف حالها
ذم الإله حرامها
وأنا اجتنبت حلالها
مدت إلي يمينها
فرددتها وشمالها
ورأيتها محتاجة
فوهبت جملتها لها
ومتى عرفت وصالها
حتى أخاف ملالها

37

Un sens en Toi appelle les âmes à Toi
Et une preuve de Toi est la preuve de Toi
Mon cœur a des yeux qui Te regardent
Et tout entier il est entre Tes mains

38

La vie d'ici-bas fait semblant de me tromper
Comme si je ne savais pas son état
Dieu en condamna l'illicite
Et j'en évitai le licite
Elle me tendit sa droite
Et je la renvoyai avec sa gauche
Je la vis dans le besoin
Et je lui fis don de son tout
Et comment craindre son abandon
Quand je ne connus pas ses faveurs?

39

أشار لحظي بعين علم ... بخالص من خفي وهم
ولاح لائح في ضميري ... أدق من فهم وهم وهمي
وخضت في لج بحر فكري ... أمر فيه كمر سهم
وطار قلبي بريش شوقي ... مركب في جناح عزمي
إلى الذي إن سئلت عنه ... رمزت رمزا ولم أسم
حتى إذا جزت كل حد ... في فلوات الدنو أهمي
نظرت إذ ذاك في سجال ... فما تجاوزت حد رسمي
فجئت مستسلما إليه ... حبل قيادي بكف سلمي
قد وسم الحب منه قلبي ... بميسم الشوق أي وسم
وغاب عني شهود ذاتي ... في الحب حتى نسيت اسمي

39

Avec l'œil du savoir mon regard indiqua
Il indiqua avec la pure pensée secrète
Et dans ma conscience quelque chose apparut
Plus subtil à comprendre par l'imagination de
mon imagination
Et je fendis le tumulte de la mer de ma pensée
La traversant comme une flèche
Et mon cœur s'envola avec les plumes de ma nostalgie
Fixées aux ailes de ma détermination
Vers Celui que, me questionne-t-on sur Lui,
J'indique par un symbole mais que je ne nomme pas
Jusqu'à ce que, ayant dépassé toute limite
Errant dans les déserts de la proximité
Je regardai des points d'eau
Et je n'y vis rien qui dépassât les limites de mon image
Alors docile, je vins à Lui
Tenant le bout de ma laisse dans la paume de ma
soumission
L'amour grava de Lui dans mon cœur
Au fer de la nostalgie, une empreinte, quelle empreinte!
Et dans la proximité, la vision de moi s'absenta de moi
Tant que j'oubliai mon nom

40

عجبت منك ومني يا منية المتمني
أدنيتني منك حتى ظننت أنك أني
وغبت في الوجد حتى أفنيتني بك عني
يا نعمتي في حياتي وراحتي بعد دفني
ما لي بغيرك أنس من حيث خوفي وأمني
يا من رياض معانيه قد حوت كل فن
وإن تمنيت شيئاً فأنت كل التمني

40

Je m'étonne de Toi et de moi
O Toi que désire le désirant
Tu m'as rapproché de Toi
Au point que j'ai cru que Tu étais moi
Et je me suis absorbé dans l'amour
Au point que Tu m'as anéanti en Toi
O mon bonheur dans la vie
Et ma quiétude après l'ensevelissement !
Dans ma crainte et ma confiance
Toi seul Tu m'accompagnes
O Toi dont les jardins des signes
Embrassent toute apparence
Si je désire une chose
Tu es tout ce que je désire

41

يا لائمي في هواه كم تلوم فلو

عرفت منه الذي عانيت لم تلم

للناس حج ولي حج إلى سكني

تهدي الأضاحي وأهدي مهجتي ودمي

يطوف بالبيت قوم لا بجارحة

بالله طافوا فأغناهم عن الحرم

41

O toi qui me blâmes pour Son amour,

comme tu me blâmes !

Tu ne m'aurais pas blâmé si de Lui tu avais su ce

dont je souffre

D'aucuns vont au pélerinage, le mien est là où

j'habite

On sacrifie le bétail et moi, mon âme et mon sang

Ceux qui, sans l'aide des sens, tournent autour

de la Ka'aba,

Tournent autour de Dieu, Lequel les dispense

du Lieu Saint

42

بدا لك سرّ طال عنك اكتتامه
ولاح صباح كنت أنت ظلامه
وأنت حجاب القلب عن سر غيبه
ولولاك لم يطبع عليه ختامه

43

قلبك شيء وفيه منك أسماء
لا النور يدري به كلا ولا الظلم
ونور وجهك سر حين أشهده
هذا هو الجود والإحسان والكرم
فخذ حديثي حبي أنت تعلمه
لا اللوح يعلمه حقاً ولا القلم

42

Un mystère longtemps gardé te fut révélé
Un matin se leva dont tu fus les ténèbres
Le mystère de Son absence, c'est toi qui le caches
au cœur
Il n'y aurait pas apposé Son scellé n'était toi

43

Ton cœur est une chose qui contient des noms de Toi
Ni la lumière, ni l'obscurité ne peuvent jamais
le comprendre
La lumière de Ton visage est mystère quand je Le vois
Ceci est le don, la grâce et la générosité
Bien-Aimé, agrée ce que je dis car Tu le sais
Ni la Tablette ni le Calame ne le savent vraiment

44

آه أنا أم أنت هذين الهين

حاشاي حاشاي من إثبات اثنين

هوية لك في لائيتي أبدا

كلي على الكل تلبيس بوجهين

فأين ذاتك عني حيث كنت أرى

فقد تبين ذاتي حيث لا أين

وأين وجهك مقصود بناظرتي

في ناظر القلب أم في ناظر العين

بيني وبينك إني يزاحمني

فارفع بأنّك إنيّا من البين

44

Aïe ! Toi ou moi? Voici deux dieux !

Loin de moi, loin de moi l'affirmation de deux

A jamais mon non-être est pour Toi un être

Et mon tout est en tout équivoque au visage double

Où donc est Ton être là où je regarde?

Car déjà mon être est là où il n'y a pas « où »

Et où est Ton visage que je cherche du regard?

Dans la vision du cœur? Dans la vision de l'œil?

Entre Toi et moi, un moi est de trop

Que la séparation cesse et que le Toi ravisse le moi !

45

أنا من أهوى ومن أهوى أنا
نحن روحان حللنا بدنا
فإذا أبصرتني أبصرته
وإذا أبصرته أبصرتنا

46

حمّلتُ بالقلب ما لا يحمل البدن
والقلب يحمل ما لا تحمل البدن
يا ليتني كنت أدنى من يلوذ بكم
عينا لأنظركم أم ليتني أذن

45

Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est moi
Nous sommes deux esprits dans un seul corps
Si tu me vois, tu Le vois
Et si tu Le vois, tu nous vois

46

Par le cœur on me fit endurer ce que le corps
n'endure pas
Car le cœur endure ce que les corps n'endurent pas
Puissè-je être le plus proche de ceux qui se réfugient
auprès de Toi
Un œil pour Te voir ou bien une oreille !

47

رقيبان مني شاهدان لحبه

واثنان مني شاهدان تراني

فما جال من سري لغيرك خاطري

ولا قال إلا في هواك لساني

فإن رمت شرقا أنت للشرق شرقه

وإن رمت غربا أنت نصب عياني

وإن رمت فوقا أنت في الفوق فوقه

وإن رمت تحتا أنت كل مكان

وأنت محل الكل بل لا محله

وأنت بكل الكل ليس بفان

فقلبي وروحي والضمير وخاطري

وترداد أنفاسي وعقد جناني

47

Deux en moi surveillent, témoins de Son amour

Et deux en moi témoignent que Tu me vois

Au plus profond de moi, aucune pensée sauf pour Toi

Et ma langue ne dit que Ton amour

Si je veux l'orient, Tu es l'orient de l'orient

Et si je veux l'occident, Tu es juste devant mes yeux

Si je veux un en-haut, Tu es l'en-haut de l'en-haut

Et si je veux un en-bas, Tu es tout espace

Tu es le lieu du tout, ou plutôt son non lieu

Et Tu es, impérissable, dans le tout du tout

Dans mon cœur, mon âme, ma conscience,

ma pensée,

L'alternance de mes souffles et le nœud de mon intime

48

لست بالتوحيد ألهو
غير أني عنه أسهو
كيف أسهو كيف ألهو
وصحيح أني هو

49

من رامه بالعقل مسترشدا
أسرحه في حيرة يلهو
قد شاب في تلبيس أسراره
يقول في حيرته هل هو

48

Je ne badine pas avec la proclamation de Son unicité
Et pourtant je m'en distrais
Comment m'en distraire, comment badiner
Alors que je suis Lui en vérité?

49

Qui Le recherche suivant la raison
Il le laisse Se divertir dans la perplexité
Vieillissant dans l'équivoque de Ses mystères
Il se demande, perplexe : est-ce Lui?

Table

Cet ouvrage de La Bibliothèque de l'Islam
tiré sur papier vergé
a été achevé d'imprimer en décembre 1985
sur les presses de l'Imprimerie Tardy Quercy S.A., Bourges
Dépôt légal : 4e trimestre 1985. N° 12751
Numéro d'éditeur : 108

1328

La Bibliothèque de l'Islam

Seyyed Hossein Nasr
Sciences et savoir en Islam

Râzî
Guide du médecin nomade

Ali Shariati
Histoire et destinée

Tabari
De la Création à David
De Salomon à la chute des Sassanides
Mohammed, sceau des prophètes
Les quatre premiers califes
Les Omayyades
L'âge d'or des Abbasides

Eva de Vitray-Meyerovitch
Anthologie du soufisme

« Voici les doigts que nous avons teints du sang des amants. »
Certains hommes échappent à la mesure parce qu'ils témoignent d'une vérité incommensurable. Celle de Hallaj (857-922), célèbre soufi d'origine persane martyrisé à Bagdad, le met tôt aux prises avec la lettre d'une révélation et avec ceux qui la professent, au point d'en subir dans son corps et dans son œuvre le châtiment suprême : l'anéantissement.
Quelle est cette vérité outrepassant une époque, une tradition, une langue? Qu'aucun être ne peut subsister en même temps que l'Être. Et que poser l'Absolu, fût-ce par l'acte de la foi, revient à Le relativiser, donc à Le nier. Aporie de toute pensée et impasse d'une vie, auxquelles répond une singulière expérience de la totalité qui, chez Hallaj, par la fulgurance de la parole poétique, tend constamment à en dire l'indicible. Chaque poème est un fragment du tout et le tout lui-même, instant unique où se révèle l'Unique. Enracinée dans une langue dont elle épouse les secousses souterraines, cette poésie appartient maintenant à l'universel.

D'origine égyptienne, psychanalyste, professeur à l'UER de sciences humaines cliniques de Paris VII, Sami-Ali poursuit une recherche en anthropologie analytique et en psychosomatique dont l'axe fondamental demeure l'imaginaire et le corps. Outre ses ouvrages en arabe, il a publié « Le haschisch en Egypte », « Le banal », « Corps réel — corps imaginaire ».

90 F

ISBN 2.7274.0120.5